

André SIMON

# Cerfs-volants

*Poèmes aux quatre vents*

Cet ebook a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

© André SIMON, 2022

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu  
de ce livre.

### **Troisième fois.**

Aujourd'hui, foin des balivernes,  
billevesées, calembredaines,  
rodomontades de taverne,  
dialectique au goût de haine.

Aujourd'hui, j'ai franchi le pas,  
n'en déplaise aux mauvais coucheurs;  
ce soir, je succombe aux appas  
d'une aiguille aux airs aguicheurs.

Ce soir, pour la troisième fois  
je dis à tout qui peut l'entendre  
que je suis bien content, ma foi,  
de m'armer et de vous défendre.

## **Feuille à feuille.**

C'est feuille à feuille que le jardin  
tourne les pages des saisons,  
l'automne et son habit mondain  
dansent dans ce que nous lisons.

Les couleurs vives d'aujourd'hui  
dans quelques pages pâliront  
tandis que le temps nous conduit  
au chapitre des potirons.

Enfin viendront les pages blanches  
des neiges et frimas de l'hiver  
où nous écrivons les pervenches,  
le renouveau, les primevères.

## **Chimères.**

Luisant sous les étoiles  
le char d'or des chimères  
crève soudain le voile  
occultant nos misères.

Il va, le char, laissant  
sous ses airs de grand soir  
un sillage indécent  
fait d'illusions d'espoir.

Les chimères sans cesse  
renaissant de leurs cendres  
sèment sur nos détresses  
du malheur à revendre.

## Méandres.

Des jeux d'ombres et de lumière,  
d'heures gaies en heures tristes  
la vie nous peint, familière,  
un tableau impressionniste.

Camaïeux de rouges et d'ors  
sur fond dégradé de gris,  
un fado lent nous endort  
berçant notre rêverie.

Quand l'orage éclate et gronde,  
ses fulgurances révèlent  
dans les coins cachés du monde  
des harmonies où se mêlent  
de puissants élans de fronde  
aux émois des âmes frêles.

Notre vie est un long fleuve  
aux méandres capricieux,  
les gens y font ce qu'ils peuvent  
furibonds ou silencieux.

## **Attente.**

L'un parle de travaux,  
racontant la poussière,  
et l'eau dans ses caveaux:  
nul ne le fera taire !

Deux autres à demi-mots  
partagent les rumeurs,  
un œil sur les marmots,  
rêvant de jours meilleurs.

Silencieux dans un coin  
un petit vieux modeste  
et revenu de loin  
attend sans faire un geste.

Les autres sont assis  
sirotant leur café  
et bavardant aussi  
d'un air ébouriffé.

Quand enfin le repas  
débarque du camion

s'en vont à petits pas  
ceux sur qui nous veillons.



## Départ.

Quelques pas, sur la terre,  
laisseront une empreinte  
fugace ainsi que l'erre  
du canot qui s'éreinte  
à voguer sur la mer.

Qu'un regard veuille encore  
poser son innocence  
sur la vie qui s'endort,  
et le jeu recommence  
en changeant de décor.

Larguons donc les amarres  
puisque'il nous faut partir :  
peu à peu notre phare  
dans la nuit va pâlir.

## Rêves.

Il était bien trop grand  
pour nos deux mains,  
pour nos désirs errants.  
Il est demain.

Notre rêve en lambeaux  
grelotte encore.  
Il était bien trop beau,  
pas assez fort,  
et nous avons failli,  
laissant au port  
nos vaisseaux assaillis  
de malemort.

Les enfants qui se lèvent  
aujourd'hui sur les ruines  
fumantes de nos rêves  
eux aussi imaginent  
un monde à rebâtir  
libéré des toxines  
qui tuent leur avenir.

## Soir d'hiver.

Entre chien et loup  
le froid s'insinue,  
ectoplasme flou  
frôlant la peau nue.

Le soleil couchant  
ouvre le vantail  
à l'hiver tranchant  
sous votre chandail.

La lune est si froide  
que vos joues bleuissent,  
que vos membres roides  
tout bas la maudissent.

La Grande Ourse au ciel  
veille, indifférente,  
sous les crocs du gel  
votre mort trop lente.

## **Terminus.**

La trame usée des jours  
laisse voir la misère  
sous les miteux atours  
d'une existence amère.

Elle a été jolie  
cette ancienne défroque  
que le vent de l'oubli  
lave, élime et disloque.

Elle vêt aujourd'hui  
une âme en déshérence  
dont l'espoir se réduit  
à finir sans souffrance.

## **Indifférence.**

A sa fenêtre ou au balcon,  
prenant le frais ou bien au chaud,  
du fond de son luxe infécond  
de la misère peu lui chaut.

Elle voit passer les fantômes  
de ces gens qui ont tout perdu,  
pays, maison, parfois leurs mêmes,  
sans penser à la main tendue,  
à la douceur du moindre baume  
sur le désespoir éperdu.

L'indifférence est lourde au cœur  
de son hôte et de son témoin,  
elle assassine le bonheur,  
elle est humaine, néanmoins.